L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

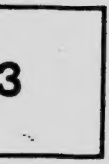
Bibliothèque
Agriculture Canada

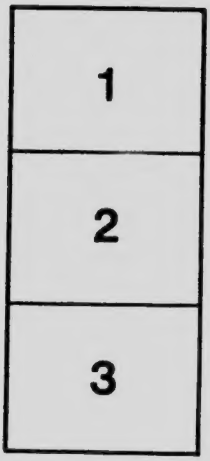
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

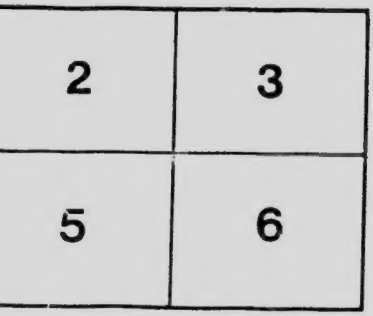
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







2 M.-IV-19

MINISTERE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Service de l'Horticulture. Section des Jardins Scolaires.

CIRCULAIRE No 28

DE LA CULTURE DU BLÉ

Dans la Province de Québec

— PAR —

CHARLES-ARTHUR FONTAINE, B. A.; B.S.A.

Professeur à l'Institut Agricole d'Oka.

POURQUOI ACTIVER LA PRODUCTION DU BLE DANS LE QUEBEC.

Un pays agricole comme le Québec devrait récolter tout le blé nécessaire à la fabrication de son pain.

La consommation totale dans notre province est à l'heure actuelle, d'environ 12 millions de minots ou, à peu près 5 minots et demi par habitant, homme, femme et enfant.

Dans les années qui précédèrent la guerre, notre province ne produisait qu'environ un million de minots de blé par an.

En 1916, la récolte de blé ne fut que de 960,000 minots, c'est-à-dire à peine un demi-boisseau par habitant.

En 1917, grâce à la campagne de production menée par le ministère provincial de l'Agriculture, notre récolte s'éleva à 4 millions de boisseaux sur 280,000 acres en culture. En 1918, il faudrait 12 millions de boisseaux sur 840,000 acres en culture, c'est-à-dire qu'on devra ensemencer au moins une superficie triple pour pouvoir nous suffire à nous-mêmes ; c'est donc dire que chaque cultivateur de cette province devrait, au printemps de 1918 mettre 5 à 6 acres de sa terre en blé. Il faut prendre cette détermination si l'on veut éviter la famine l'hiver prochain.

630.4
.Q3

Blés d'automme et Blés du printemps

Relativement à la saison du semis on divise les blés en blés d'automne et en blés de printemps. Les blés d'automne se cultivent surtout dans la province d'Ontario, ou l'on récoltait en 1917 environ 16 millions de boisseaux de ce blé contre 2 millions seulement de blé de printemps.

Le climat de la province de Québec est en général trop rigoureux et son sol trop peu drainé pour que le blé d'automne y réussisse bien. Cependant, dans certaines parties du sud de la province, sur des sols très bien drainés des essais de culture de blé d'automne ont donné de bons résultats.

Pour conclure, disons que dans la majorité des sols de notre province, on doit donner de l'extension à la seule culture des blés de printemps.

Blés barbus et Blés ras

Les blés barbus sont ceux dont la balle est terminée par une pointe pailleuse acérée. On dit qu'ils sont plus durs et plus rustiques que les blés imberbes ; cependant cet avantage, s'il existe réellement, n'est pas suffisant pour contrebalancer l'inconvénient de ces pointes acérées qui terminent l'épi; on doit donc préférer les blés ras aux blés barbus.

Variétés de Blé

Les variétés suivantes sont à recommander dans la province de Québec, parce que les résultats de plusieurs expériences ont démontré qu'elles s'adaptent le mieux aux conditions de sols et de climats.

(1) *Blé Marquis.*

Ras à grain rouge prononcé ; balles blanchâtres ; paille solide ; hâtif et productif.

(2) *Fife Rouge.*

Ras à grain rouge plus pâle que le Marquis ; un peu plus tardif que ce dernier ; donne excellente farine ; à peu près aussi productif que le Marquis.

Climats et sols

En général, le climat de notre province est favorable à la culture du blé. A cause de l'humidité de la saison, le grain récolté n'aura généralement pas la dureté de celui qui est cultivé dans l'Ouest.

Les meilleures régions à blé sont la vallée du Lac St-Jean et la plaine qui s'étend depuis le comté de Kamouraska jusqu'à l'extrémité sud de la province. Les régions nouvelles de colonisation, en particulier l'Abitibi, le Témiscaming et la Métapédia renferment beaucoup de terres propres à la culture du blé.

C'est dans la bonne terre grise, profonde, argilo-sableuse et argilo-sablo-calcaire, que l'on obtient les meilleurs rendements.

Les terres fortes, argileuses, pourvu qu'elles soient labourées l'automne, bien ameublies et bien égouttées, donneront les meilleures récoltes.

Les sols légers sont les moins propres à la culture du blé ; cependant, bien pourvus d'humus et d'éléments minéraux essentiels, ils donneront des rendements satisfaisants.

Engrais et amendements

Dans un bon système de culture, basé sur une rotation rationnelle et suivie on ne fume pas l'année même de la plantation du blé. Les récoltes précédentes, ordinairement cultures sarclées, sont supposées avoir été fumées abondamment, et dans ce cas il reste, le plus souvent, assez d'éléments non utilisés pour nourrir une bonne récolte de blé.

Les terres très fortes de même que les terres légères, sablonneuses, tirent grand profit d'un amendement calcaire d'environ 600 à 1000 lbs de chaux éteinte à l'acre.

Le seul engrais chimique qu'il peut être avantageux d'épandre à l'époque actuelle est une dose de 400 à 500 lbs de phosphate Thomas par acre ; encore, faut-il, avant de faire la chose sur une grande échelle, tenter l'essai de cet engrais sur une petite parcelle, afin d'être sûr que l'on en aura pour son argent. Dans la grande culture cela ne profite généralement pas d'employer des phosphates au coût de $30. la tonne.

Place dans la rotation

Le blé vient tout naturellement après une culture sarclée, maïs, pommes de terre, plantes-racines, ou après une légumineuse, haricots, pois, trèfle.

Ces dernières cultures (légumineuses) préparent éminemment le sol pour la culture du blé ; leurs racines ameublissent la terre et de plus sont des réservoirs d'azote qui est, comme on le sait, l'élément dont la blé est le plus exigeant et qui coûte, en même temps, le plus cher à se procurer dans le commerce.

Les pois, les haricots, le trèfle prennent l'azote dans l'atmosphère, le fixent, s'en nourrissent et en laissent, dans les nodules dont sont pourvues leurs racines; une provision qui sera utilisée par la récolte subséquente.

Dans les bonnes terres à blé (terres grises, argilo-sablo-calcaires), c'est après une récolte de pois que l'on obtient les meilleurs rendements de blé.

On a semé du blé sur une pièce de terre ensemencée l'année précédente mi-partie en pois et mi-partie en maïs à ensilage,—cette dernière partie ayant été au préalable fumée copieusement.—Le rendement en blé sur retour de pois fut de 6 à 8 boisseaux par acre supérieur au rendement sur retour de maïs fumé.

Là où la culture du blé est prospère on sème aussi sur retour de trèfle, et l'on a de très bons rendements.

Autant que possible ne pas semer blé sur blé.

Labour

Dans les terres fortes et franches, un bon labour d'automne, profond de 5 à 6 pouces est le plus convenable. Le labour d'automne est toujours préférable au labour de printemps ; la terre se travaille mieux et plus tôt au printemps, demeure plus poreuse, emmagasine plus d'eau et résiste mieux à la sécheresse.

Pour les terres légères, le labour de printemps, fait quand la terre est bien ressuyée, est presque aussi favorable que le labour d'automne.

Assainissement

Un sol bien égoutté, est la condition "sine qua non" du succès dans toute culture et surtout dans la culture du blé ; les racines on besoin d'air pour vivre et elles n'en trouvent pas dans une terre gorgée d'eau les deux tiers de l'année. Souvenons-nous aussi que ce sont les sols mal assainis qui, ordinairement, souffrent le plus de la sécheresse. Donc, rigoles et fossés assez profonds et bien entretenus.

Ameublissement

Le blé demande un sol bien meuble, exempt de grosses mottes. Cet ameublissement sera très facile à faire sur une terre ayant porté une plante sarclée ou des pois l'année précédente.

Le sol doit être nivelé et pourvu de raies de curage bien entretenues. Le rendement est diminué sur des planches bombées ou creuses au milieu.

Roulage et Hersage après le semis

Le roulage après le semis, surtout sur les terres légères, est très recommandé, pour hâter et faciliter la germination en faisant monter l'humidité à la surface et en mettant le grain en contact plus intime avec la terre environnantes,

Dans les terres fortes et surtout les années pluvieuse. il est bon de passer une herse légère lorsque les tiges du blé ont 4 à 6 pouces de hauteur. Ce hersage a pour effet de briser la croûte qui s'est formée à la surface, et par suite de donner plus de chance à l'air de pénétrer et d'aller vivifier les racines ; en même temps, cette pulvérisation de la croûte superficielle brise la capillarité et empêche l'évaporation trop rapide de la réserve d'eau du sol.

C'est une théorie dont le bien-fondé est prouvé par la pratique : un très bon cultivateur de Howick, comté de Châteauguay, nous avouait, il y a quelque 2 ans, qu'il avait doublé sa récolte de blé et de graines mêlés en 1916 grâce au hersage pratiqué après la levée de ces grains.

Cette façon culturale est surtout recommandée pour les terres fortes et lorsque de grosses pluies viennent masser la terre après la levée.

Semis

1) *Sélection du grain.* Il y a très grand avantage à sélectionner le blé de semence. On ne prend que des grains uniformes, de moyenne grosseur, bien conformés, lisses et luisants.

La sélection des grains est aussi rémunératrice que la sélection des animaux reproducteurs : de reproducteurs chétifs, on ne peut s'attendre à avoir une progéniture vigoureuse ; de grains rabougris, on a des plantes faibles et peu productives.

Deux criblages valent mieux qu'un seul, et un triage à la main vaut mieux que trois criblages.

2) *Epoque du semis.* Le blé doit être semé aussi à bonne heure que possible au printemps ; cela ne veut pas dire qu'on doive le semer dans l'eau ou dans la boue. Aussitôt que la terre est bien ressuyée et raffermie, quand les pieds des chevaux n'enfoncent plus dans les raies de curage, il est temps de mettre le blé en terre.

Nous ne donnerons pas cinquante raisons pour prouver que le blé semé à bonne heure est plus profitable que celui semé plus tard : nous ne citerons que le résultat d'une expérience très concluante, poursuivie pendant cinq années consécutives sur la ferme d'un collège d'agriculture, avec des semis espacés les uns des autres d'une semaine, le premier étant fait aussitôt que la terre était ressuyée.

On a fait pareille expérience ailleurs avec résultats a peu près analogues. Conclusion pratique : semons le blé aussi à bonne heure que possible au printemps.

3) *Quantité de semence à l'acre.* Environ un boisseau et un quart à un boisseau et demi, suivant que, on sème sur terre forte ou sur terre légère ; on sème plus dru sur terre légère que sur terre forte : les semis à la volée demandent aussi une plus forte quantité de semence que les semis en lignes.

Avantages des semis en lignes sur les semis à la volée

1) Ils économisent environ 5% à 20% de semence.

2) Ils enfouissent les grains à une profondeur plus uniforme.

3) Les grains sont aussi répartis plus uniformément sur toute la surface.

Outre le hersage, les travaux à faire durant la végétation se résument à l'arrachage des mauvaises herbes s'il y a lieu.

Récolte

Le blé récolté pour la semence doit être parfaitement mûr. Pour la farine, on le récolte, autant que possible, 3 ou 4 jours avant la parfaite maturité. Le blé alors achève de mûrir à même sa paille, et cette dernière est plus nutritive et moins coriace pour les animaux. Le blé récolté en cet état a aussi une écorce plus mince et donne une farine plus blanche.

Javelage

La durée du javelage est d'environ une semaine ; c'est-à-dire qu'il faut laisser le blé une semaine sur le champ avant de l'engranger ,un peu plus si la température est humide, un peu moins si la température s'est maintenue chaude et sèche

Si l'on rentre le blé avant qu'il soit bien javelé, bien mûri, le battage s'opérera plus difficilement, les grains adhérant encore trop fortement à la paille et le rendement sera moins fort.

Rendement

Le rendement moyen pour la province de Québec, en 1917, a été d'environ 16 boisseaux à l'acre. Le prix actuel du marché étant de $2.50 le boisseau, le revenu brut moyen pour chaque acre de blé semé dans notre province en 1917 a donc été de $35. ; en déduisant $20. comme le coût moyen de revient, main-d'œuvre, loyer de la terre, etc., il appert qu'un acre de blé, dans des circonstances aussi défavorables de température que celles qui ont prévalu l'an dernier, a donné en moyenne un revenu net de $15.

Mot de la fin

La culture du blé est une culture nécessaire ; c'est de plus une culture payante et facile ; elle était en train de disparaître dans la province de Québec ; la nécessité nous la fait reprendre. Que ce ne soit pas temporairement, mais pour toujours, car nous aurons toujours besoin de pain.

Prenons pour résolution de nous suffire à nous-mêmes.

Publiée par ordre de l'Hon. Jos.-Ed. Caron, Ministre de l'Agriculture de la province de Québec.